

Donald Trump contre le jihadisme

par Thierry Meyssan

Le discours de Donald Trump aux dirigeants du monde musulman marque un changement radical de la politique militaire US.

Désormais l'ennemi n'est plus la République arabe syrienne, mais le jihadisme, c'est-à-dire l'outil stratégique du Royaume-Uni, de l'Arabie saoudite et de la Turquie.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 23 MAI 2017

عربي DEUTSCH ΕΛΛΗΝΙΚΑ ENGLISH ESPAÑOL ITALIANO PORTUGUÊS ROMÂNĂ РУССКИЙ TÜRKÇE



Lors de sa campagne électorale, Donald Trump avait déclaré à la fois ne pas vouloir renverser de régimes et vouloir mettre un terme au terrorisme islamique. Depuis son élection, ses adversaires tentent de lui imposer de poursuivre leur politique : s'appuyer sur les Frères musulmans pour renverser la République arabe syrienne.

Tout a été utilisé pour détruire l'équipe qu'avait constitué le candidat Trump, notamment en provoquant la démission de son conseiller de Sécurité nationale, le général Michaël Flynn. Celui-ci s'était opposé en 2012 au projet de Barack Obama de créer Daesh et il ne cessait de désigner les Frères musulmans comme la matrice du terrorisme islamique.

Tout a été utilisé pour faire passer le nouveau président états-unien pour un islamophobe. Ainsi a-t-il été critiqué pour avoir promulgué un décret interdisant l'entrée dans son pays des ressortissants de six États musulmans. Des magistrats démocrates ont abusé de leurs fonctions pour étayer cette accusation. En réalité, Donald Trump a suspendu l'entrée de personnes dont ses consulats ne pouvaient vérifier l'identité parce qu'elles dépendent de six États troublés ou en guerre.

Le problème que rencontre Donald Trump n'est pas posé par la survie de la République arabe syrienne, mais par la perte que représenterait pour certains alliés de Washington la fin de la stratégie terroriste. C'est bien connu, dans toutes les conférences internationales, tous les États s'opposent publiquement au terrorisme islamique, mais en privé certains d'entre eux l'organisent depuis 66 ans.

C'est d'abord le cas du Royaume-Uni qui a créé en 1951 la confrérie des Frères musulmans sur les ruines de l'organisation homonyme, dissoute deux ans auparavant et dont presque tous les anciens dirigeants étaient emprisonnés. C'est ensuite celui de l'Arabie saoudite qui, à la demande de Londres et de Washington, a créé la Ligue islamique mondiale pour

soutenir à la fois les Frères et l'Ordre des Naqshbandis. C'est cette Ligue, dont le budget est supérieur à celui du ministère saoudien de la Défense, qui alimente en argent et en armes l'ensemble du système jihadiste dans le monde. C'est enfin le cas de la Turquie qui assure aujourd'hui la direction des opérations militaires de ce système.

En consacrant son discours de Riyad à la levée des ambiguïtés sur son rapport à l'islam et à l'affirmation de sa volonté d'en finir avec l'outil des services secrets anglo-saxons, Donald Trump a imposé sa volonté à la cinquantaine d'États réunis pour l'écouter. Pour éviter les malentendus, son secrétaire à la Défense, James Mattis, avait deux jours auparavant explicité sa stratégie militaire : encercler les groupes jihadistes, puis les exterminer sans en laisser s'échapper.

On ignore pour le moment ce que sera la réaction de Londres. Pour ce qui est de Riyad, Donald Trump a pris bien soin de blanchir les Séoud de leurs crimes passés. L'Arabie saoudite n'a pas été mise en cause, mais l'Iran a été désigné comme bouc-émissaire. C'est évidemment absurde, les Frères musulmans et les Naqshbandis étant sunnites tandis que Téhéran est chiite.

Peu importe la charge anti-iranienne de son discours, Téhéran sait bien à quoi s'en tenir. Depuis 16 ans, Washington —qui ne cesse de lui cracher au visage— détruit un à un tous ses ennemis : les Talibans, Saddam Hussein et bientôt Daesh.

Ce qui se joue aujourd'hui, et que nous avons annoncé il y a huit mois, c'est la fin des printemps arabes et le retour de la paix régionale.

- ▶ "Donald Trump's Speech to the Arab Islamic American Summit", by Donald Trump, *Voltaire Network*, 21 May 2017.
- ▶ « À Riyad, Donald Trump parle du terrorisme, pas de l'islam », *Réseau Voltaire*, 22 mai 2017.

Thierry Meyssan

Source
[Al-Watan \(Syrie\)](#)

Source : « Donald Trump contre le jihadisme », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 23 mai 2017, www.voltairenet.org/article196401.html